
MISSION DU R. P. TURQUETIL, O. M. I.,
CHEZ LES ESQUIMAUX DE LA BAIE D'HUDSON.

S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, vient de confier à l'un de ses missionnaires, le R. P. Arsène Turquetil, O. M. I., une grande et rude mission : celle d'aller porter les lumières de l'Évangile aux Esquimaux des régions glacées du nord de la baie d'Hudson. Le généreux missionnaire, originaire de la Normandie, est au Canada depuis douze ans. Jusqu'ici il était attaché à la mission du Lac Caribou, d'où depuis quelques années il allait rencontrer les Esquimaux dans l'intérieur des terres. Ayant appris qu'il y en a des milliers sur les rives de la baie d'Hudson, il va fonder une mission en plein cœur de la région, à Chesterfield Inlet, distant d'environ 500 milles de Fort Churchill. De ce poste, le missionnaire et son jeune compagnon, autre Oblat français, — dont le nom n'est pas encore connu et qui vient d'Europe le rejoindre à Montréal — rayonneront dans les endroits voisins uniquement peuplés d'Esquimaux. Nul missionnaire ou agent du Gouvernement n'a encore visité ces régions lointaines, dont le climat est de beaucoup plus rigoureux que celui de nos provinces et où le sol rocailleux ne produit rien autre chose que la mousse. On ne trouve même pas trace du plus petit arbrisseau dans toute l'étendue de ces terres recouvertes d'une épaisse couche de neige pendant près de dix mois de l'année. La chasse et la pêche sont les seules ressources des habitants, qui vivent en hiver sous des huttes de neige et dans les autres saisons sous des tentes de peaux. Leur vêtement est également fait de peaux de caribou, de phoque ou d'autres animaux.

Ces Sauvages sont absolument païens. Ils croient à un bon et à un mauvais esprit, et prient de préférence le mauvais, sous prétexte qu'il les exauce plus facilement. Ils ont une idée vague de la vie future, mais ne s'en préoccupent guère. Tous leurs soucis se bornent à faire la chasse ou la pêche et à bien manger. Ils vivent par groupe de trois ou quatre familles et n'ont pour ainsi dire pas d'organisation sociale. Les chefs sont plutôt des conseillers que des dépositaires de l'autorité.

L'apôtre de ces régions, encore assises à l'ombre de la mort, et son dévoué compagnon partiront de Montréal à la mi juin par un bateau de la compagnie de la Baie d'Hudson. Ils descendront le Saint-Laurent, longeront le Labrador et pénétreront dans la baie d'Hudson par le détroit de ce nom. Du Lac Caribou d'où est parti le P. Turquetil, la distance parcourue dépassera 5000 milles. Ce chemin, quoique beaucoup plus long que n'aurait été celui de l'intérieur des terres, est le seul par lequel on puisse amener des provisions. Comme l'approvisionnement de la future mission, comprenant jusqu'au bois nécessaire